

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME

Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrage sur lequel porte l'interrogation

Le jury a entendu cette année six candidats dans l'épreuve de spécialité d'espagnol du concours, ce qui correspond aux chiffres des dernières années. Les notes se distribuent de la manière suivante : quatre 12, un 13 et un 17 pour une moyenne, relativement haute, de 11,64. Ce sont donc des résultats globalement satisfaisants.

Les textes tirés au sort dans les deux œuvres au programme étaient :

dans *El burlador de Sevilla* : v. 961sq., v. 1197-1291 et v. 2156-2234 ;

dans *Los pazos de Ulloa* : p. 141-144 (« Una mañana...por el mundo »), p. 273-275 (« Julián era...del abad de Boán ») et p. 291-294 (« La misma noche... contentaba ? »).

Le jury a eu plaisir à constater cette année encore que les candidats dominent cette épreuve et les œuvres, raison pour laquelle il ne ressent pas le besoin de reformuler des conseils de méthode déjà amplement exposés dans des rapports précédents. Il se permet toutefois de signaler que certaines fautes de langue, notamment des barbarismes (« *pintórico* »*, « *dogmo* »*, « *la descubierta* »*), des flottements dans l'emploi de « *ser* » et « *estar* » ou des déplacements d'accents trop systématiques, sont surprenants voire inquiétants de la part de spécialistes de la discipline. Il rappelle également que le plus grand soin devrait être accordé à la lecture ainsi qu'à l'énoncé de l'introduction et de la problématique, qui détermine la bonne intelligence de l'explication.

La concentration des notes dans une frange moyenne (entre 12 et 13) plus sensible lors de cette session qu'au cours des années antérieures s'explique par un défaut de précision dans l'analyse textuelle ou par l'insuffisante maîtrise de grandes données culturelles ou contextuelles. Cette tendance, également observée, quoique dans une moindre mesure, dans le meilleur commentaire, peut être corrigée par une plus grande attention aux textes et aux concepts utilisés pour les commenter. Plus largement, il s'agit de résister aux réflexes interprétatifs qui conduisent à une systématisation ou une généralisation abusives. Les dix minutes de débat avec le jury en fin d'épreuve servent à ce travail de précision – et le jury se

félicite de constater que les candidats savent tirer parti de ce moment de dialogue pour rectifier ou affiner leur explication –, mais le commentaire idéal, si tant est qu'il existe, devrait proposer de lui-même spontanément ce type de lecture plus alerte.

Voici donc, pour finir, quelques exemples d'imprécisions. La dernière scène du premier acte du *Burlador* s'inscrit, comme l'a bien vu la candidate, dans le registre pathétique. Or, celle-ci a également convoqué le concept de tragique, laissant entendre que les deux catégories étaient synonymes alors que ne sont pas superposables (le tragique instrumentalise le *pathos*, mais ne se limite pas à lui). On sait par ailleurs à quel point il est difficile de manier le concept de tragique dans le contexte de la *Comedia Nueva*, *a fortiori* dans le cas d'une œuvre qui relève aussi manifestement que le fait le *Burlador* d'une poétique de l'hybridité. Face aux effets esthétiques complexes et souvent ambigus d'œuvres ainsi conçues, il serait plus prudent de formuler les choses de manière hypothétique (« peut-être peut on parler de tragique »), ce qui est une manière habile de montrer que l'on perçoit la difficulté. À l'extrême inverse, la scène des retrouvailles entre Mota et don Juan au deuxième acte, qui est un passage difficile, a révélé l'embarras de la candidate à l'heure d'analyser le comique. Plus que d'ironie, on a affaire à un comique de mots, qui repose sur des *chistes* et autres *conceptos* que la lecture de la pièce en amont, notamment s'agissant d'une œuvre au programme, aurait dû éclaircir. Il aurait été bon, par ailleurs, de resituer la scène dans l'univers de la picaresque, catégorie qui semblait absolument étrangère à la candidate. Enfin, dans le roman de Pardo Bazán, le récit de l'accouchement de Nucha, construit du point de vue de Julián, appelait un commentaire sur le choix de cette focalisation, dont la fonction allait au-delà de l'analyse du personnage et de ses états d'âme. Le récit suggérait par ailleurs une analogie avec l'expérience mystique (dans laquelle on sait la place du corps) que la candidate a trop vaguement qualifié de « religieuse ».